

« LE BACHELIER – Monsieur le sauvage, vous avez vu sans doute beaucoup de vos camarades qui passent leur vie tout seuls : car on dit que c'est là la véritable vie de l'homme, et que la société n'est qu'une dépravation artificielle ?

5 LE SAUVAGE – Jamais je n'ai vu de ces gens-là : l'homme me paraît né pour la société, comme plusieurs espèces d'animaux ; chaque espèce suit son instinct ; nous vivons tous en société chez nous.

LE BACHELIER – Comment ! en société ! vous avez donc de belles villes murées, des rois qui tiennent une cour, des spectacles, des couvents, des universités, des bibliothèques, et des cabarets ?

10 LE SAUVAGE – Non ; est-ce que je n'ai pas ouï dire que dans votre continent vous avez des Arabes, des Scythes, qui n'ont jamais rien eu de tout cela, et qui forment cependant des nations considérables ? nous vivons comme ces gens-là. Les familles voisines se prêtent du secours. Nous habitons un pays chaud, où nous avons peu de besoins ; nous nous procurons aisément la nourriture ; nous nous marions, nous faisons des enfants,
15 nous les élevons, nous mourons. C'est tout comme chez vous, à quelques cérémonies près.

LE BACHELIER – Mais, monsieur, vous n'êtes donc pas sauvage ?

LE SAUVAGE – Je ne sais pas ce que vous entendez par ce mot.

LE BACHELIER – En vérité, ni moi non plus ; il faut que j'y rêve. »

Voltaire, Entretiens d'un sauvage et d'un bachelier (1761)

Question d'interprétation littéraire : *Comment la notion de « sauvage » est-elle mise en question dans le dialogue ?*

Question de réflexion philosophique : *Comment en vient-on à considérer l'autre comme un sauvage ?*

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.